

À MOINS DE TROIS ANS DU MONDIAL-2018

Le match de la Russie méconnu

Qui connaît Nijni Novgorod ou Ekaterinbourg ? Voilà deux des onze villes qui accueilleront le Mondial-2018 de foot en Russie et veulent en profiter pour sortir de l'ombre des cités plus connues comme Moscou, Saint-Petersbourg ou encore Sotchi.

«On me demande souvent mais, Nijni Novgorod, c'est où ? Et bien sûr, je suis offensé», s'étrangle Valeri Chantsev, gouverneur de la région du même nom que la ville, située à 425 km au nord-est de Moscou. La cité (à ne pas confondre avec Novgorod, localité différente au nord-ouest de Moscou) possède pourtant ses atouts, dont un Kremlin (forteresse en russe) très différent de celui de Moscou, ici d'allure médiévale en briquettes rouges avec un beau panorama sur la Volga. Nombre de ses bâtiments sont inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, mais le tourisme ne décolle pas. «Actuellement, nous n'avons pas encore atteint le million de touristes par an; avec l'exposition médiatique du Mondial-2018, l'objectif serait d'atteindre trois millions de touristes par an en 2020», développe M. Chantsev, ancien maire adjoint de Moscou aux faux airs de Nikita Khrouchtchev, dirigeant emblématique de l'ex-URSS. «Accueillir un quart de finale de la Coupe du monde 2018 aurait un impact énorme», salive-t-il devant des journalistes qui effectuent une tournée des villes du Mondial-2018. La répartition des matches par sites (11 villes mais 12 stades car Moscou en a deux) aura lieu le 24 juillet, lors de la réunion d'un comité d'organisation de la Fifa, à la veille du tirage au sort des éliminatoires à Saint-Petersbourg.

«Manque de visibilité»

Pour l'heure, un éventuel quart de finale est encore loin. Le futur stade de la ville, qui doit comporter 45 430 places, est à peine sorti de terre. «La fin des travaux est prévue pour septembre 2017, nous serons dans les temps», assure Dmitri Svatkoski, gouverneur adjoint qui a gardé les épaules carrées du pentathlète qu'il fut. Ekaterinbourg, à 1 755 km à l'est de Moscou, voudrait, elle, être davantage qu'un chapitre des livres d'histoire, puisque c'est là que la famille impériale a été exécutée en 1918 sur ordre des Bolcheviks. «Nous voulions accueillir l'Exposition universelle de 2020 mais c'est Dubaï qui a gagné : les Emirats arabes unis sont plus riches, mais on a souffert d'un manque de visibilité » rumine encore Sergeï Touchine, adjoint de la municipalité en charge des événements internationaux. «Accueillir la Coupe du monde n'est pas le but ultime de la ville, nous avons d'autres projets, mais cela nous aidera à nous faire connaître», poursuit cet ancien hockeyeur amateur. Sa cité plafonne à un million de visiteurs par an, «dont 80% sont liés au business» qui se développe dans cette partie du globe à cheval entre l'Europe et l'Asie. «Nous sommes la ville hôte du Mondial, la plus éloignée du centre de la Russie, dans l'Oural. Mais parfois la position géographique peut être un avantage», commente-t-il, rêvant de promouvoir par la Coupe du monde le patrimoine, comme ces maisons typiques de marchands du 18^e siècle.

Rêve d'un Russie-Angleterre

«On peut dire qu'on est à mi-chemin de Londres et de Pékin, alors si on pouvait avoir des matches comme Russie-Japon ou Russie-Angleterre, ce serait parfait», sourit M. Touchine. Pour les affiches, il faudra attendre le tirage au sort du tournoi fin 2017. Dans l'immédiat, la ville a fait le choix de rénover son stade pour en garder sa façade jaune à colonnades datant des années 1950. La capacité doit être de 35 000 places. Les engins de travaux n'en sont encore qu'à la démolition des parties désuètes. «La fin des travaux est prévue pour décembre 2017, nous y arriverons, car nous sommes habitués à continuer les travaux même en hiver, où j'ai déjà connu un moins 52 degrés, même si la moyenne est plutôt autour de moins 15», détaille Vladimir Vienaminov, architecte en chef de la région d'Ekaterinbourg. La température risque de grimper en ville le 24 juillet quand la Fifa décidera du nombre de matches du Mondial-2018 alloués à chaque site. «On espère en avoir quatre, avec de la chance on en aurait cinq», souffle M. Touchine.

NATATION : EN RAISON DE L'INSÉCURITÉ QUI Y RÈGNE

Vers la délocalisation des championnats d'Algérie de la piscine du 5-Juillet

La piscine du 5-Juillet (Complexe Mohamed-Boudiaf) d'Alger est depuis le début du mois sacré «agressée» par des individus qui ne semblent reculer devant rien. Ces derniers escaladent des murs sans être inquiétés. Cette situation qui s'est déjà produite l'année écoulée n'a guère intrigué les responsables de l'OCO qui n'osent pas prendre les décisions qui s'imposent. Ces groupuscules qui ne dépassaient pas les 10 à 15 éléments sont aujourd'hui estimés à plus d'une centaine à occuper les lieux à partir de 17h et le soir au-delà de 23h. Ceci au moment où les athlètes préparent le championnat d'Algérie lequel est qualificatif pour les Jeux africains. Les nageuses, poloïstes, danseuses de «synchro» et plongeurs ne savent plus où donner de la tête. La FAN, dit-on, songe même à délocaliser cette compétition si la situation persiste. Ce qui n'arrangera pas, faut-il le rappeler, la réalisation des minima tant seule la piscine du 5-Juillet dispose des commodités adéquates pour permettre aux nageurs de se surpasser.

M. B.

TENNIS

AU LENDEMAIN DE SON SACRE À WIMBLEDON

Novak Djokovic paré pour un nouveau triplé

● **Novak Djokovic, implacable vainqueur d'un troisième titre à Wimbledon dimanche, a prouvé qu'il était bien le meilleur tennisman du moment et peut regarder avec gourmandise l'US Open où un nouveau triplé «majeur» lui tend les bras en septembre.**

En dominant pour la deuxième année consécutive Roger Federer en finale dans le jardin londonien du Suisse, Djokovic a cimenté son statut de n°1 mondial et franchi quelques caps historiques. Avec neuf titres du Grand Chelem, il a dépassé les légendaires Jimmy Connors, André Agassi et Ivan Lendl (8). Il a aussi égalé son entraîneur allemand Boris Becker, couronné à trois reprises dans le temple du tennis. S'il continue à cette allure, le Serbe, lauréat de son deuxième grand tournoi de la saison après l'Open d'Australie, peut même faire mieux que Pete Sampras et Rafael Nadal, 14 titres chacun, d'ici trois ans.

A 28 ans, le «Djoker» a encore de «belles années devant lui» et veut «repousser au maximum ses limites», a-t-il assuré dimanche après avoir embrassé la coupe dorée du All England club et savouré, au sens gustatif du terme, un peu de l'herbe du «Centre

court». Draconien sur son régime alimentaire, depuis qu'il s'est découvert une intolérance au gluten en 2010, Djokovic devient glouton lorsqu'il s'agit de tournois de tennis. Depuis le début de la saison, il en a gobé six: Melbourne, Indian Wells, Miami, Monte-Carlo, Rome et Wimbledon. Si son appétit vorace n'avait pas calé sur Stan Wawrinka en finale de Roland-Garros, il aurait pu partir à la chasse au gibier new-yorkais avec la perspective, comme Serena Williams, de réaliser le Grand Chelem sur une année calendaire.

Soulever les quatre trophées majeurs en une saison, personne ne l'a fait chez les hommes depuis l'Australien Rod Laver en 1969. Pas même ses encombrants rivaux Federer et Nadal. Djokovic devra, au mieux, se contenter de trois, ce qui représente déjà une prouesse. Il l'avait accomplie en 2011, année de son explosion à un niveau céleste. Et il est tout à fait en capacité de la rééditer. Toujours aussi endurant et redoutable à la relance, Djokovic a progressé au service. Il l'a mon-

tré en claquant 13 aces et en servant près des lignes sur ses deuxième balles contre Federer. Il a aussi endurci davantage son mental. Son troisième échec en finale des Internationaux de France, le seul titre majeur manquant à sa collection, aurait pu le couler psychologiquement. Il n'en a rien été. Djokovic s'est mis au vert pour repartir à l'assaut de Wimbledon avec un mental de conquérant.

Seulement 3 défaites en 2015

Sans même disputer de tournoi préparatoire sur herbe, pour la cinquième année d'affilée, «Nole» y a conservé son titre. Cette année, son ratio victoires/défaites, donne le vertige: sur 48 matches disputés jusqu'ici, il n'en a perdu que trois. Seuls Wawrinka (à Paris), Federer (à Dubaï, dans des conditions de jeu très rapides) et le redoutable serveur croate Ivo Karlovic (lors de sa reprise à Doha en janvier) l'ont fait chuter. «Le point crucial pour lui sera maintenant de ne pas se blesser». «L'avenir le dira mais je suis sûr qu'il a encore beaucoup de belles années devant lui», estime Federer,



Photo : DR

l'homme aux 17 trophées majeurs, record absolu chez les messieurs. A l'US Open, Djokovic aura l'occasion d'imiter le maestro suisse, dernier joueur à avoir disputé toutes les finales du Grand Chelem sur une année, en 2009. S'il maintient sa forme resplendissante et le niveau affiché à Londres, il n'y a pas de raison qu'il ne réalise pas à New York ce «Petit» Chelem — trois titres majeurs en un an — que seul le maître suisse a réussi au moins deux fois dans l'ère professionnelle.

HANDBALL : 22^e CHAMPIONNAT D'AFRIQUE DES U20 (FILLES)

Nouvelle défaite des Algériennes

Après une première défaite, samedi dernier, contre le Kenya (30-34), l'Algérie a essuyé, hier après-midi à Nairobi, un second échec face à la sélection angolaise 37-23 (17-11 à la mi-temps). En ouverture de cette seconde journée, l'Égypte a battu la RD Congo 33-18 (mi-temps 16-6). Le troisième match d'hier devait opposer, en fin d'après-midi, la Tunisie et le Kenya. Lors de la première journée, les Angolaises s'étaient imposées face à l'Égypte (27-20) au moment où les Tunisiennes ont imposé leur loi à la RD Congo (24-16). La journée d'aujourd'hui sera consacrée au repos. Demain, les joueuses d'Ali Abdi affronteront la RD Congo. Jeudi et samedi prochains (le vendredi sera un autre jour de repos), les Algériennes en découdront respectivement avec la Tunisie puis l'Égypte. En raison de l'engagement de six pays seulement, la compétition se joue sous forme de championnat en aller simple. Le premier au classement sera sacré champion d'Afrique.